

---

# Cioran, archives paradoxales

Nouvelles approches critiques

Sous la direction d'Aurélien Demars, Nicolas Cavallès,  
Caroline Laurent et Mihaela-Gențiana Stănișor



CLASSIQUES  
GARNIER

RENCONTRES, 117

## CIORAN, LE TEMPS ET LE SCEPTICISME<sup>1</sup>

Les textes de Cioran sont difficiles à encadrer dans une catégorie littéraire ou théorique. Tout en cultivant l'essai, le fragment, l'aphorisme et la maxime, l'œuvre de Cioran exprime aussi un message idéatique cohérent, significatif pour la fin de la modernité occidentale. Sa thématique, axée sur le paradis et la chute de l'homme dans l'histoire, semble étrange pour le XX<sup>e</sup> siècle et rappelle intensément les origines judéo-chrétiennes de la culture européenne.

Mais c'est justement cette étrangeté qui mérite notre attention. Car elle renvoie, même si ce n'est que d'une manière allusive, à une perspective anthropologique profonde, et se propose de rappeler les choses profondes que les hommes avaient évitées de regarder en face.

Le XX<sup>e</sup> siècle a activé quelques thèmes philosophiques particuliers, le temps et la certitude, par exemple. À ses commencements, Bergson – à qui Cioran a consacré son mémoire de licence – écrit, dans l'esprit optimiste du siècle passé, *L'Évolution créatrice*. Mais le grand scandale va être provoqué par *Être et temps* de Heidegger. Surtout parce que l'auteur et ses commentateurs n'ont pas suffisamment élucidé la référence essentielle au temps. Jusqu'à un certain point, on a compris que la présence dans et au monde du *Dasein*, le fait d'être dans le présent historique, faciliterait le dévoilement temporel du vrai existentiel, l'*aletheia*, de ses abysses. Cette interprétation entre en rapport avec la vision phénoménologique de Husserl pour lequel la certitude de l'expérience du monde et de ses essences n'est donnée que par l'actualité, par le présent qui s'impose entre la rétention du passé et la protention de l'avenir. Husserl est important dans ce scénario car il fait l'éloge de la certitude qui s'oppose au doute qu'il élimine sans remords. Par conséquent, il remplace la démarche cartésienne par une « mise entre parenthèses » qui pourrait conduire à l'instance de l'ego transcendantal. Enfin, à l'autre pôle, c'est toujours

---

1 Il s'agit d'une brève présentation d'un essai de 30 pages.

par le thème de la certitude que Wittgenstein achève sa carrière. Dans *De la certitude*, par des questions et des doutes méthodiques, il procède à l'analyse du *sens commun* de la vision des truismes de Moore.

Mais qu'est-ce qui se trouve à la base de la certitude ?

Cioran, malgré son horreur déclarée de la philosophie, a une réponse directe à cette question. À la base de la certitude se trouve l'extase grâce à laquelle on est fixé dans l'éternité. L'homme commun, qui vit à l'intérieur du temps historique après la chute du paradis, adhère à la vie quotidienne. Il vit tranquillement au milieu de *ce monde de la vie* (*Lebenswelt*), conformément au sens commun. Mais Cioran n'est pas un homme commun, mais l'homme détaché du monde, vivant la solitude cosmique. Et qui, dans les abysses de la subjectivité de la conscience, peut rencontrer la certitude d'être que l'éternité de l'extase lui révèle.

Ce complexe thématique qui comprend l'être – la temporalité – la vie quotidienne – la certitude représente la colonne vertébrale de l'œuvre de Cioran. Il place explicitement cette problématique dans l'idéologie de la religion judéo-chrétienne axée sur le temps historique autour duquel l'Europe a construit sa modernité. Mais il regarde ce fait historique avec méfiance car il a fait l'expérience extatique de l'essentiel de l'éternité. Il reste donc détaché du monde pour regarder en face la précarité de l'existence humaine qui s'exprime par la solitude, le vide intérieur, le doute et la souffrance.

Il nous semble intéressant de jeter un coup d'œil au complexe idéatique de Cioran. Ce complexe, centré sur le temps, peut révéler, même par des contradictions, la pesante problématique du temps. C'est le temps que le terrible philosophe visionnaire Heidegger a analysé pendant le XX<sup>e</sup> siècle.

L'univers idéatique de Cioran, basé sur des sentiments essentiels, se constitue quasi-complètement dans ses premiers livres écrits en roumain : *Sur les cimes du désespoir* et *Des larmes et des saints*. L'œuvre française développe ces thèmes, en leur ajoutant le commentaire sur le temps historique. La maturité et l'achèvement de sa conception se produisent dans son livre *La Chute dans le temps*. Nous allons essayer, par l'analyse des sentiments présents dans ces trois livres, de déchiffrer le message idéatique de Cioran pour la culture européenne de la fin de la modernité.

*Sur les cimes du désespoir* (1934) est un livre qui, malgré l'impression de chaos qu'il laisse, a une structure interne cohérente qui s'achève

en une thèse : l'expérience extatique est un sentiment fondamental qui justifie la relativisation sceptique du sens de l'existence humaine, temporelle par excellence. Le doute et le scepticisme sont dès le début mentionnés à côté de l'extase, dans un passage programmatique qui commence ainsi : « *Nu știu ce sens poate avea într-un suflet sceptic [...], prezența celui mai formidabil extaz, [...]*<sup>1</sup>. » Ensuite, le doute s'ajoute aux autres sentiments liés à l'extase : le détachement du monde, la solitude, le vide intérieur, l'ennui. Tous apparaissent comme une caractéristique inévitable de l'homme historique, tombé de l'éternité du paradis. Le doute que Cioran évoque se réfère surtout au manque de tout critère de valeur relatif à ce qui est bien ou mal, permis ou interdit et mène à la conclusion sceptique traditionnelle de l'inaction. Voire davantage, à l'éloge de la paresse. Mais cette dernière, par rapport à l'ataraxie antique, n'apporte pas la tranquillité ou la paix intérieure. Un autre passage significatif se réfère au doute de Jésus qui n'est mentionné dans ce livre qu'à cette occasion. Voilà le commencement du passage :

*Nu-mi plac profeții, precum nu-mi plac marii fanatici care nu s-au îndoit niciodată de credințele și misiunea lor. Valoarea profețiilor o măsoară după capacitatea lor de îndoială, după frecvența momentelor cu adevărat chinuitoare, de-o luciditate dureroasă<sup>2</sup>.*

Ensuite :

*Acela care s-a crezut fiul lui Dumnezeu nu s-a îndoit decât în momentele finale. Și adevărata îndoială a lui Christos nu este cea de pe munte, ci aceea de pe cruce<sup>3</sup>.*

Cioran lance l'hypothèse que Jésus, lorsqu'il est resté seul avec les soldats romains, leur a demandé de le descendre de la croix ou bien il y a au moins pensé. Et ce n'est pas parce qu'il a cessé de se croire le fils de Dieu, mais parce qu'il a douté du sens du sacrifice pour les autres. Car :

- 1 Emil Cioran, *Pe culmile disperării*, București, Humanitas, 1990, p. 56. « Je ne sais pas quel sens pourrait avoir pour un esprit sceptique [...], la présence de la plus extraordinaire extase [...]. » (n. t. MGS).
- 2 *Ibid.*, p. 146. « Je n'aime pas les prophètes, tout comme je n'aime pas les grands fanatiques qui n'ont jamais douté de leur foi ou de leur mission. Je juge la valeur des prophètes selon leur capacité de douter, selon la fréquence de leurs moments vraiment torturants, d'une lucidité douloureuse. » (n. t. MGS).
- 3 *Ibid.*, p. 146-147. « Celui qui s'est cru le fils de Dieu n'a eu des doutes qu'à la dernière minute. Et le vrai doute de Jésus n'est pas celui de la montagne, mais celui de la croix. » (n. t. MGS).



[...] dar moartea pentru alții e mult mai greu de suportat decât moartea ta, consumarea destinului tău personal<sup>1</sup>.

*Des larmes et des saints* (1937), le quatrième livre que Cioran a publié en roumain et sur lequel nous nous arrêtons dans notre démarche, ajoute, à l'ensemble des sentiments déjà évoqués, l'ennui et le vide intérieur, mis en relation avec Dieu. Cioran découvre maintenant cette liaison. L'ennui et le vide intérieur le conduisent au scepticisme.

Le scepticisme, « le dernier courage de la philosophie », est la seule variante philosophique que Cioran accepte et commente : « *Un filozof se salvează de mediocritate numai prin scepticism [..]*<sup>2</sup>. » Le grand doute qu'il met en scène est lié au vide, au rien du monde, à l'ennui. Cioran déplore le fait que le scepticisme grec « a fost compromis de relativismul modern științific<sup>3</sup> », car « *Scepticismul este mirarea genialității în fața vidului problemelor și, desigur, și a realității. Numai anticii au știut să fie sceptici*<sup>4</sup> ».

*La Chute dans le temps* (1964) est un livre plus empli de vibrations personnelles que les deux premiers écrits en roumain. Il se concentre sur le doute (sceptique) mis en relation avec l'histoire à laquelle le moi appartient.

À l'arrière plan de l'histoire, le doute s'impose maintenant comme thème central du livre. Car le doute est caractéristique de l'homme :

Un dieu qui souffre, cela s'est vu, cela est normal ; un dieu qui doute est aussi misérable que nous.

Cioran considère toujours que le doute tient du scepticisme et renvoie à l'univers de la culture. Et il se réfère principalement au scepticisme grec, à Pyrrhon. Mais il est aussi bien présent chez l'homme individuel, conformément au principe phénoménologique que Cioran envisage et selon lequel c'est aux tréfonds de la conscience du sujet que se trouve tout ce qui est essentiel pour l'Homme. Et dans le mécanisme du doute c'est le Démon qui intervient.

1 *Ibid.*, p. 147. « [...] mais la mort pour les autres est plus difficile à supporter que sa propre mort, la consommation de son destin personnel. » (n. t. MGS).

2 Emil Cioran, *Lacrimi și sfinți*, București, Humanitas, 1991, p. 51. « Un philosophe ne se sauve de la médiocrité que par le scepticisme [...] ».

3 *Id.* II « a été compromis par le relativisme scientifique moderne ».

4 *Ibid.*, p. 54. « Le scepticisme est l'étonnement de la génialité devant le vide des problèmes et, bien sûr, de la réalité aussi. Seuls les Antiques ont su être sceptiques. »

5 E. M. Cioran, *La Chute dans le temps*, Paris, Gallimard, 1964, p. 71.

Le Démon, comme être opposé mais aussi comme partenaire de Dieu, était déjà présent dans les premiers sentiments de jeunesse qui renvoient à la dialectique de la lumière et de l'ombre. Il s'individualise ensuite, de plus en plus fortement, dans l'œuvre du solitaire et de l'orgueilleux Cioran, pour finir par apparaître comme partenaire de Dieu dans l'édifice pratique de la création. Cette théorie a recours à d'anciennes légendes bogomiles (évoquées aussi par Eliade et Culianu dans leurs livres, *De Zamolxis à Genghis-Han* et *Les gnoses de l'Occident*). Le Démon est un principe actif car la négation qui le caractérise n'est en fait qu'une sorte d'affirmation. Mais si le Démon de la négation a aidé Dieu à construire le monde, en laissant ses traces dans la création, il ne fait que vouer l'homme à son propre écroulement. Car il déclenche le doute infernal du scepticisme fanatique et le pauvre homme ne peut plus arrêter ce mécanisme du doute abyssal qui le jette hors du temps.

Cioran place le virus du mauvais doute dans une zone d'où Dieu s'est épuisé, s'est retiré, non sans laisser des traces dans le vide intérieur. C'est un doute perpétuel qui ne peut plus être contrôlé, qui n'a ni objectif ni limite, tout comme le doute méthodique de Descartes. Certainement il y a aussi un doute méthodique qui répugne totalement à Cioran :

Plus que tout me répugne le doute méthodique. Je veux bien douter mais à mes heures seulement<sup>1</sup>.

Mais en ce qui concerne le permanent doute de soi, il n'est pas initié par le Moi, mais celui-ci l'envahit et le maîtrise. Par conséquent, le sujet n'a plus rien à faire que s'y soumettre, comme un possédé. Dans ses crises d'extase, il se voit élever à l'absolu d'une manière toute particulière, grâce à ce doute incontrôlé. Cioran entre en polémique avec Descartes :

Jamais le véritable doute ne sera volontaire ; même sous sa forme élaborée, qu'est-il sinon le déguisement spéculatif que revêt notre intolérance à l'être ? Aussi bien, quand il nous saisit et que nous en subissons les affres, n'y a-t-il rien dont nous ne puissions concevoir l'inexistence<sup>2</sup>.

Le doute abyssal conduit à la chute dans une mauvaise éternité, pétrifiée, glaciale. Il est réalisé par le sceptique fanatique, parfait, pour

1 Cioran, *Aveux et anathèmes* in *Œuvres*, Paris, Gallimard, 1995, p. 1700.

2 Cioran, *La Chute dans le temps*, *op. cit.*, p. 66-67.

lequel aucune certitude ou évidence ne résiste au doute ; pour lequel, même « le moi, triomphant de ses fonctions, se réduit à un point de conscience, projeté dans l'indéfini, hors du temps<sup>1</sup>. » Le démon, qui pourtant n'est pas un dieu, intervient activement dans ce processus. Cioran écrit :

Pour arriver à ses fins, le démon, esprit dogmatique, emprunte quelquefois par stratagème les voies du scepticisme ; il veut faire croire qu'il n'adhère à rien, il simule le doute et, à l'occasion, s'en fait un adjuvant<sup>2</sup>.

Pour que le démon puisse avoir un tel succès, l'homme va au devant de lui, par des sentiments intermédiaires qui lui rend l'accès plus facile : la tristesse, la peur de la mort, l'orgueil et surtout la lucidité. Le sceptique parfait que Cioran imagine est un être tombé du temps, projeté dans une atemporalité maudite, infernale. Il n'est pas seulement chassé du temps historique et existentiel, mais il trouve aussi son accès à la bonne éternité interdite. Cioran peut imaginer cet être car il l'incarne avec intermittence, et en alternance avec les périodes d'extase ou de lucidité critique. C'est ce deuxième type de sceptique que Cioran décrit avec insistance dans les pages du livre, sous la forme d'un exemplaire autoportrait.

Et ainsi l'homme, cet être précaire, jeté dans l'incertaine durée de l'histoire, fondamentalement marqué par la lucidité, la solitude et l'ennui, hésite entre le doute démoniaque abyssal du rien et l'extase paradisiaque par laquelle il atteint l'absolu. Voué à la vie, il est aussi victime de l'inconscience qui le détermine à ne pas penser quotidiennement à *l'inconvénient d'être né* et, en conséquence, à ne pas se rendre compte qu'il est tombé, finalement, aussi du temps.

Cioran analyse cette chute du temps dans le dernier chapitre du livre, comme une affaire personnelle mais qui pourrait être paradigmatique pour toute l'humanité :

Il n'est nullement improbable qu'une crise individuelle devienne un jour le fait de tous et qu'elle acquière ainsi, non plus une signification psychologique, mais historique<sup>3</sup>.

1 *Ibid.*, p. 70.

2 *Ibid.*, p. 86.

3 *Ibid.*, p. 191.

Le temps se pétrifie maintenant. *L'instant* qui pourrait éventuellement approcher le sujet de l'absolu grâce à l'extase disparaît aussi. L'éternel présent d'une identité amorphe et vide s'installe ; l'éternité glacée de l'enfer, assurée par le Diable. Et même le souvenir de la vraie éternité se perd : « Avoir perdu et l'éternité et le temps ! L'ennui est la rumination de cette double perte<sup>1</sup>. »

« La boîte de résonance » de l'esprit de Cioran a senti que quelque chose d'essentiel se passait dans la culture occidentale du xx<sup>e</sup> siècle à la fin de la modernité. Et c'est l'Europe du temps historique du judéo-christianisme qui a fondé cette culture.

Par son œuvre, Cioran témoigne du début et de la fin de ce temps.

Mircea LĂZĂRESCU  
Traduit du roumain par Mihaela-  
Gețiana STĂNIȘOR

---

1 *Ibid.*, p. 193.